

du roi de Naples, qui est au village de Koslowo, et qui va, demain 31, faire une petite marche, qui le conduira à huit ou neuf lieues de Viazma. Prévenez le vice-roi qu'il est nécessaire qu'avec toute sa cavalerie, et une bonne avant-garde d'infanterie et d'artillerie, il puisse tourner la droite de l'ennemi et prendre part aux coups de canon, s'il y en a; que c'est le seul moyen d'épargner le sang et d'accélérer la retraite de l'ennemi. Donnez le même ordre au prince Poniatowski pour la droite; il doit tourner la gauche de l'ennemi. Le prince d'Eckmühl suivra de manière à se trouver une lieue en arrière du roi de Naples, et le duc d'Elchingen à deux lieues en arrière du prince d'Eckmühl. Le duc de Trévise partira à dix heures du matin, pour se rendre à Fedorowskoé, derrière le duc d'Elchingen. Le duc d'Abrantès se rendra à Viazma, passera les ponts sur la droite de la ville, et prendra position à une lieue en avant.

*Napoléon au major-général.*

Gjatz, le 2 septembre 1812.

Mon cousin, l'état-major général ne m'est d'aucun secours, ni le grand-prévôt de gendarmerie, ni le vaguemestre, ni les officiers d'état-major, aucun ne sert comme il le devrait.

Vous avez reçu mon ordre du jour pour les bagages; faites en sorte que les premiers bagages que je ferai brûler ne soient pas ceux de l'état-major général; si vous n'avez pas de vaguemestre, nommez-en un; que tous les bagages marchent sous sa direction. Il est impossible de voir un plus mauvais ordre que celui qui règne.

*Napoléon au major-général.*

Gjatz, le 2 septembre 1812.

Mon cousin, donnez ordre au roi de Naples, au prince d'Eckmühl, au vice-roi, au prince Poniatowski, au duc d'Elchingen, de prendre aujourd'hui repos; de rallier les troupes, de faire faire, à trois heures après-midi, un appel, et de me faire connaître positivement le nombre d'hommes qui seront présents à la bataille; de faire faire l'inspection des armes, des cartouches, de l'artillerie et des ambulances; de faire connaître aux soldats que nous approchons du moment d'une bataille générale, et qu'il faut s'y préparer.

Il est nécessaire qu'avant dix heures du soir j'aie des états qui me fassent connaître le nombre d'hommes d'infanterie et de cavalerie, le nombre de pièces d'artillerie, leur calibre, le nombre de coups à tirer, le nombre de cartouches par soldat, le nombre de cartouches dans les caissons, le nombre de caissons d'ambulance appartenans soit aux régimens, soit aux divisions, soit aux corps d'artillerie, le nombre de chirurgiens, le nombre de pansemens qu'on pourra faire; ces états me feront connaître également les

hommes détachés qui ne seraient pas présents à la bataille, si elle avait lieu demain, mais qu'on pourrait faire rejoindre si elle avait lieu dans deux ou trois jours, en indiquant le lieu où ils se trouvent, et les moyens à prendre à cet effet.

Ces états doivent être faits avec la plus grande attention, puisque de leur résultat doit dépendre ma résolution; ils doivent comprendre d'abord tous les hommes présents à l'appel et ensuite tous ceux qui se trouveraient présents à la bataille.

Vous ajouterez aussi qu'on me fasse connaître le nombre de chevaux qui seraient déferrés et le temps qu'il faudrait pour referrer la cavalerie et la mettre en état pour la bataille.

Le roi de Naples pourra, s'il le juge convenable, rectifier sa position en avançant sa cavalerie légère et sa petite avant-garde de quelques werstes; le prince Poniatowski et le vice-roi rectifieront également leur position.

*Napoléon au major-général.*

Mojaisk, le 11 septembre 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Bellune que le 8<sup>e</sup> régiment westphalien, le régiment saxon de Low, celui de Rechten, le 3<sup>e</sup> régiment de marche d'infanterie, formé à Königsberg, les troisièmes bataillons des 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> régimens polonais, les 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> régimens de marche, de cavalerie, doivent tous être dirigés sur Smolensk; que l'ennemi, attaqué au cœur, ne s'amuse plus aux extrémités; qu'il fait tout pour nous empêcher d'entrer à Moskou, et montre la résolution de tout faire pour nous en chasser le plus tôt qu'il lui sera possible. C'est donc de Smolensk à Moskou qu'il faut se porter, les nombreuses troupes qui arrivent derrière, et celles du grand-duché de Lithuanie étant suffisantes pour garder les derrières. Il est nécessaire également que le duc de Bellune se tienne prêt avec son corps d'armée réuni, pour se porter de Smolensk à Moskou, afin de renforcer l'armée à mesure que l'ennemi renforcera la sienne. Vitepsk n'a besoin de rien; si peu de troupes qu'il y ait, l'ennemi le laissera tranquille; je n'y tiendrai même personne aussitôt que mon hôpital sera évacué. Il faut donc que le duc de Bellune dirige tout, bataillons, escadrons, artillerie, hommes isolés, sur Smolensk, pour de là pouvoir venir sur Moskou.

*Napoléon au major-général.*

Du faubourg de Moskou, le 15 septembre 1812.

Mon cousin, donnez ordre au duc de Dantzick de se rendre avec la jeune garde au Kremlin, où il sera exclusivement chargé de la police de ce quartier.

Le général Durosnel fera les fonctions de gouverneur de la ville.

Le roi de Naples fera occuper par le prince Poniatowski et par sa cavalerie, depuis la route de Kolomna jusqu'à la route de Troitzka.

Le vice-roi portera son quartier-général à la barrière de Saint-Pétersbourg, et fera occuper la route depuis Troitzka inclusivement jusqu'à la route qu'il a prise.

Le prince d'Eckmühl fera couper toutes les routes depuis celle qu'a prise le vice-roi jusqu'à celle du prince Poniatowski.

Le vice-roi et le roi de Naples enverront de forts partis sur la route de Saint-Pétersbourg et sur la route qu'a prise l'ennemi, afin d'avoir des nouvelles et de ramasser les traîneurs.

*Napoléon au général Lariboissière.*

Moskou, le 18 septembre 1812.

Monsieur le général Lariboissière, je désire que les deux compagnies des marins de la garde aient chacune six pièces de 12 et deux obusiers. Vous prendrez les pièces à l'arsenal de Moskou. Les caissons existent également dans l'arsenal de Moskou. Les chevaux et les soldats du train seront pris parmi ceux des caissons que vous vouliez renvoyer. Par ce moyen, la réserve de la garde se trouvera augmentée de seize pièces de canon. — Il est également nécessaire d'augmenter la réserve du prince d'Eckmühl, de huit bouches à feu, dont six pièces de 12 et deux obusiers; si cela était nécessaire, vous les feriez servir par les deux compagnies prussiennes qui sont à la suite de la vieille garde. Le prince d'Eckmühl ayant un corps de cinq divisions, seize pièces de réserve ne sont pas suffisantes. — Faites-moi un rapport qui me fasse connaître quand toute la réserve de la garde se trouvera aussi considérable qu'au moment où elle est partie de Paris, et quand tout ce qui a été démonté à Wilna sera parti. — Il y a deux cents petits caissons à l'arsenal de Moskou, je désire qu'ils soient employés; on s'en servira avec plus de rapidité dans les mauvais chemins, et l'on pourra les atteler avec des cognats. — Faites-moi un rapport général sur mon artillerie, et sur les moyens de réparer toutes les pertes. Mon intention n'est pas de perdre une seule pièce, mais de conserver le complet de mon organisation, qui déjà n'est pas trop forte. Enfin, voyez s'il serait possible d'établir à Moskou des moulins pour faire de la poudre.

*Le prince de Neufchâtel et de Wagram à S. M. le roi de Naples.*

Moskou, le 22 septembre 1812, à quatre heures du soir.

Votre aide-de-camp vient de remettre à l'empereur votre lettre de ce jour, à cinq heures du matin. Vous trouverez ci-joint un second rapport du duc d'Istrie. L'empereur attend avec impatience des nouvelles positives. Des cosaques ont paru sur la route de Smolensk, à six ou sept lieues d'ici. Ils étaient une trentaine, qui ont surpris un convoi d'une quinzaine de caissons, qu'ils ont brûlés. Sa majesté vient de me dicter la lettre ci-jointe pour le général Sébastiani. Elle vient de prononcer la peine de mort pour

tout officier qui parlementerait sans autorisation avec les avant-postes ennemis. Sa majesté veut qu'on ne corresponde avec les ennemis qu'à coups de canons et de carabines. Je vous réitère que l'empereur est très-impatient de savoir à quoi s'en tenir sur les mouvemens de l'ennemi.

*Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc d'Istrie.*

Moskou, le 22 septembre 1812, à quatre heures du soir.

Monsieur le maréchal, je vous envoie un rapport du général Sébastiani, que vient de faire passer le roi, et d'où il résulte que l'ennemi continuerait son mouvement sur Kolomna. Le roi de Naples a dû arriver à son avant-garde; il aura poussé vivement l'ennemi; ainsi, dans la nuit, nous aurons des renseignemens positifs. L'empereur désire que dans la nuit vous lui envoyiez aussi des renseignemens sur tout ce que vous aurez appris, et particulièrement des nouvelles du prince Poniatowski, et des rapports qu'il vous aura faits sur ce qu'il saura des Russes. Vous aurez su ce qui s'est passé sur la route de Mojaïsk, mais cela n'est autre chose qu'une quarantaine de cosaques qui ont surpris dans un village une quinzaine de nos caissons, qu'ils ont fait sauter. L'empereur a envoyé le major Letort avec deux cent cinquante dragons sur la route de Mojaïsk, où nous avons couché. Le major Letort a ordre d'arrêter toute la cavalerie de marche, ce qui lui fera bientôt quinze cents à deux mille hommes, avec lesquels il protégera la route. Toute l'armée est prête à se mettre en mouvement, et l'empereur est décidé à rejeter l'ennemi derrière l'Oka. Les renseignemens ultérieurs qu'on recevra dans la nuit, du roi et de vous, décideront le parti que sa majesté prendra; si l'armée marchera sur la route de Tula ou sur celle de Kolomna. Si l'on suit celle de Tula, la cavalerie que vous avez, celle de la garde, les Polonais de Poniatowski, la division d'infanterie Frédéric se trouveront, par votre position, former l'avant-garde. Envoyez-nous sur-tout des renseignemens le plus tôt que vous pourrez.

*Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc d'Istrie.*

Moskou, le 23 septembre 1812, à quatre heures du matin.

J'ai mis sous les yeux de l'empereur votre lettre d'hier à onze heures du soir. En conséquence, sa majesté attend de nouveaux renseignemens avant de mettre l'armée en mouvement. Le prince Poniatowski a dû arriver hier de bonne heure à Podolsk, et si vous n'en avez pas de nouvelles, c'est à cause des cosaques qui rôdent. Les mouvemens que vous avez ordonnés à votre cavalerie doivent infailliblement donner des nouvelles des Polonais du prince Poniatowski. Sa majesté attend aussi les rapports que le roi lui aura faits hier au soir, mais qui ne peuvent arriver que vers cinq ou six heures du matin de l'avant-garde. Sa majesté approuve tout ce que vous vous pro-

posez de faire. Faites nettoyer Desna. Les cinq à six cents cosaques qui ont infesté la route de Mojaïsk nous ont fait bien du mal ; ils ont fait sauter quinze caissons, et pris deux escadrons de marche de cavalerie, c'est-à-dire environ deux cents chevaux ; ces escadrons appartenant à une colonne de marche que conduit le général Lanusse, qui les avait imprudemment portés sur sa droite. Ils ont voulu ensuite attaquer un plus grand convoi d'artillerie ; mais la fusillade les a éloignés. Comme je vous l'ai mandé hier, le major Letort s'est rendu hier à la maison du prince Gallitzin avec deux cents chevaux sur la route de Mojaïsk. D'après les renseignements de votre dernière lettre, et d'après ceux donnés par le roi, sa majesté vient d'ordonner au général Saint-Sulpice de partir avec tous ses dragons pour appuyer le major Letort, si cela est nécessaire, ce qui sera probablement superflu, mais qui est sans inconvénient ; car les marches que vous faites faire par Podolsk et Desna doivent entièrement éloigner les cosaques de la route de Mojaïsk.

*Le prince de Neufchâtel et de Wagram à S. M. le roi de Naples.*

Moskou, le 23 septembre 1812, à quatre heures du matin.

Sire, l'empereur a reçu votre lettre du 22 septembre, à huit heures du soir. Il attend avec impatience de vos nouvelles, ainsi que de celles du duc d'Istrie. Des renseignements particuliers nous font croire que l'ennemi n'est plus à Podolsk. Si cela est vrai, le prince Poniatowski doit y être arrivé hier au soir, et votre majesté saura à quoi s'en tenir. Le duc d'Istrie, de son côté, doit être aujourd'hui à Podolsk. Des nouvelles particulières disent également que l'ennemi aurait avacué Desna, et se serait porté sur Serpuchow et Kalouga. Votre majesté ne doit avoir qu'un seul but, celui de se remettre avec son avant-garde sur les traces de l'ennemi, etc., etc.

*Napoléon au major-général.*

Moskou, le 23 septembre 1812.

Mon cousin, écrivez sur-le-champ à Smolensk, au général Baraguay-d'Hilliers et au duc d'Abrantès, pour leur faire connaître que la cavalerie et l'artillerie qui composent chaque convoi doivent marcher ensemble, bivouaquer en bataillon carré autour du convoi, et ne se séparer sous quelque prétexte que ce soit ; que le commandant du convoi doit bivouaquer au milieu ; que tout commandant qui manquerait à ces dispositions serait puni comme négligent et coupable de la perte du convoi.

Réitérez les ordres à Smolensk pour qu'aucun convoi ne parte s'il n'est commandé par un officier supérieur, et escorté par quinze cents hommes, infanterie et cavalerie (ne comprenant point dans ce nombre les soldats du train, soit de l'artillerie, soit du génie, soit des équipages militaires) ; que je vois avec peine qu'on ait fait partir des convois qui n'avaient pas assez

de forces pour leur escorte. Faites, en conséquence de ce que je viens de prescrire, un ordre du jour sur la manière dont les convois devront bivouaquer ; envoyez-le au commandant des cinquième et sixième convois. Indépendamment de cet ordre du jour, mettez-moi sous les yeux les termes des ordonnances sur les convois et leurs escortes ; il me semble qu'elles sont très-précises sur la manière dont les convois doivent se garder ; dans ce cas, il faudrait réimprimer ces dispositions, pour les faire afficher chez tous les commandans de place, depuis Kowno jusqu'ici.

*Napoléon au major-général.*

Moskou, le 24 septembre 1812.

Mon cousin, accusez au général Saint-Sulpice la réception de sa lettre ; faites-lui connaître que j'attache une grande importance, et que je m'en rapporte à lui pour maintenir libre la route de Mojaïsk à Moskou ; qu'il doit se cantonner dans le lieu où il est, qui est un point central, et se mettre en communication avec le duc d'Abrantès, qui est à Mojaïsk ; que je lui recommande, lorsque les estafettes passeront, d'envoyer des patrouilles pour les protéger ; que le colonel Letort va retourner sous ses ordres, et que je le laisse maître de le tenir en échelons dans le lieu qu'il jugera le plus convenable ; que l'occupation de Desna éloignera probablement l'ennemi.

Recommandez-lui, sur-tout, de pourvoir à ce qu'il y ait des patrouilles pour protéger les courriers. Il serait nécessaire qu'il tâchât de savoir s'il existe encore des cosaques détachés, pour les poursuivre. Je suppose qu'il aura envoyé deux ou trois cents hommes au lieu où le détachement appartenant au général Lanusse a été enlevé il y a quelques jours ; s'il ne l'a pas fait, qu'il le fasse. Le colonel Letort partira aujourd'hui ou demain matin ; cela fera toujours une patrouille sur la route.

*Le prince de Neufchâtel et de Wagram au duc d'Istrie.*

Moskou, le 26 septembre 1812.

Monsieur le maréchal, sa majesté s'attendait à recevoir des nouvelles du roi de Naples avant de vous expédier votre aide-de-camp ; nous ne recevons que dans le moment la nouvelle que le roi est arrivé hier à cinq heures à Podolsk, où il s'est réuni au prince Poniatowski. Vous en aurez été instruit, et cela aura décidé l'ennemi à évacuer Desna, dont nous vous croyons maître en ce moment. Mettez le corps du prince Poniatowski et le troisième corps d'armée de cavalerie aux ordres du roi ; et de votre personne, l'empereur désire que vous preniez position, en corps d'observation, avec la brigade Colbert, la cavalerie légère du premier corps, et la division d'infanterie, commandée par le général Frédéric, pour marcher au secours du roi de Naples, si cela était nécessaire,

et pour intercepter les routes que l'ennemi pourrait prendre pour se porter sur notre ligne d'observations, et qui échapperait au roi. Un autre corps d'observations, composé des dragons de la garde et d'un millier d'hommes d'infanterie, est au château du prince Gallitzin, où l'empereur a couché. Le général Guyot, avec les chasseurs de la garde, deux brigades de cavalerie légère bavaroise, la division Broussier, d'infanterie, et six pièces de canon, est à mi-chemin de Moskou au château du prince Gallitzin, pour être à même de se porter où les circonstances l'exigeront. La canonnade que vous avez entendue hier matin sur votre droite, a eu lieu sur une reconnaissance de dragons de la garde, qui a été mal engagée par le major Martod, qui a été pris ou tué. Nous avons perdu dans ce mauvais engagement quelques dragons de la garde pris ou tués, le major, un capitaine, un adjudant-major, et une vingtaine de dragons blessés; nous avons aussi perdu quelques hommes d'infanterie. La reconnaissance mal engagée a été surprise par trois mille hommes de l'ennemi, qui avaient du canon. Mettez-vous en communication, si vous le jugez sans inconvénient, avec le corps d'observations qui est sur la route de Mojaïsk au château du prince Gallitzin (j'avais bien recommandé cependant au général Saint-Sulpice de ne pas compromettre les dragons de la garde). L'empereur donne l'ordre au roi de Naples de poursuivre l'ennemi, afin de l'éloigner à plusieurs marches de Moskou, et de le décider à prendre ses cantonnemens au delà de l'Oka. Tenez-vous constamment en correspondance avec le roi, et donnez-nous des nouvelles de tout ce que vous apprendrez. Jusqu'à ce que l'ennemi soit éloigné, le corps d'observation que vous commandez est bien important.

*Le prince de Neuschâtel et de Wagram au duc d'Istrie.*

Moskou, le 27 septembre 1812, à sept heures du matin.

L'empereur a été fâché que vous ayez reçu à votre quartier-général les deux parlementaires qui apportaient des lettres. A l'avenir, vous ne devez recevoir personne par les avant-postes; les lettres que feront parvenir les prisonniers peuvent être reçues par les vedettes, et celui qui les apporte renvoyé sur-le-champ. Tous les parlementages avec l'ennemi tournent toujours à notre désavantage, et ont un but pour celui qui les provoque. L'empereur pense que le mouvement de l'ennemi n'a eu qu'un seul but, couvrir Kaluga, et se trouver immédiatement sur la route de Kiow, par où il espère recevoir ses renforts. L'idée de marcher sur Mojaïsk ne paraît à sa majesté qu'une fanfaronnade: une armée victorieuse, dit-elle, ne se croirait pas dans une situation morale pour tenter une pareille opération; comment croire qu'une armée vaincue, qui a abandonné sa plus belle ville, ait l'idée d'un pareil mouvement?

Quant au mouvement de retraite de l'ennemi, après la bataille, sur Ka-

luga, cela aurait été évidemment inviter l'armée française à marcher sur Moskou. Mais Kutusof a fait ce qu'il devait faire en se retirant par Moskou; il a remué de la terre sur plusieurs bonnes positions, et a cherché à nous faire croire que, pour entrer à Moskou, il fallait une deuxième bataille. Cette mesure était tellement bonne, que, si l'état remis par Lariboisière, commandant l'artillerie, avait porté vingt mille coups de canon de moins, l'empereur se serait arrêté, quoique le champ de bataille ait été un des plus beaux que nous ayons vus, parce qu'il est impossible d'enlever des redoutes sans artillerie et beaucoup de munitions.

L'empereur trouve ridicule ce que disent les parlementaires, qu'ils n'ont perdu que mille officiers dans une bataille où les Russes ont eu quarante officiers généraux tués ou blessés, et quarante à cinquante mille hommes hors de combat de leurs meilleures troupes. Sa majesté observe que la plupart des officiers sont de Moskou; que tous les détails que l'on a disent qu'ils ont montré le désir de défendre cette capitale; que ne l'ayant pas fait, c'est montrer l'impuissance de leur armée.

L'avant-garde de notre armée s'étant laissé endormir en concluant une espèce de suspension d'hostilité avec les avant-postes des cosaques, il paraît simple à sa majesté que l'ennemi ait poussé sa cavalerie sur sa gauche pour nous faire du mal; la route de Mojaïsk aurait pu même être interceptée pendant plusieurs jours. L'ennemi n'a point poussé là son ambition; il a placé de la cavalerie sur toutes les routes pour être bien gardé et prévenu de nos mouvemens.

Si l'ennemi reste en position sur la Pakhra, l'intention de l'empereur est de marcher pour lui livrer bataille; mais on doit supposer qu'il n'attendra pas, et qu'il n'a d'autre but que de savoir si toute notre armée est devant lui. L'empereur désire, 1<sup>o</sup> que vous gardiez les deux parlementaires jusqu'à ce que le roi de Naples ait passé la Pakhra; alors vous les ferez partir de nuit pour les avant-postes du roi de Naples, par lesquels ils retourneront à leur armée; 2<sup>o</sup> que vous ne receviez plus de parlementaires, mais seulement les dépêches qu'ils porteront, et qu'il en soit de même des lettres que vous aurez à faire passer. L'intention qu'a l'empereur d'épargner des fatigues à ses troupes le porte à désirer de ne pas faire marcher son armée pour déloger l'ennemi; faites croire à tout le monde que sa majesté est arrivée avec son armée derrière elle.

Il est convenable, si vous parlez avec les parlementaires, que vous leur disiez que l'empereur aurait bien voulu que leur armée marchât sur Mojaïsk, parce qu'elle se serait trouvée alors entre deux armées.

Prévenez bien tous les généraux, Lahoussaye, Chastel et Girardin qu'ils n'amènent plus, des avant-postes, des officiers ou soldats parlementaires; on doit seulement recevoir les lettres en disant qu'on fera passer les réponses.

Je vous ai déjà prévenu que le général Saint-Sulpice était, avec les dra-

gons de la garde, au château du prince Gallitzin; que le général Guyot, avec les chasseurs de la garde, six pièces d'artillerie, deux brigades de cavalerie bavaroise et la division Broussier, du quatrième corps, était en position sur la route de Mojaïsk, à moitié chemin de Moskou, au château du prince Gallitzin. J'ordonne au vice-roi d'envoyer le général Ornano, avec cinq cents chevaux de plus et six pièces d'artillerie, renforcer la brigade de cavalerie bavaroise qui est dans ce moment avec le général Guyot, et d'en prendre le commandement.

S'il arrivait des circonstances imprévues, vous êtes autorisé à écrire au général Ornano et au général Broussier de se porter sur la vieille route de Moskou à Kalouga, à votre hauteur, soit à Fedozino, soit à Szarapowo, avec leur cavalerie, infanterie et artillerie. Quant au général Guyot, aux chasseurs de la garde et à son artillerie, ils doivent rester en position sur la route de Moskou, à moitié chemin du château du prince Gallitzin, dans la même position qu'ils occupent.

*Napoléon au major-général.*

Moskou, le 27 septembre 1812.

Mon cousin, le général Baraguay-d'Hilliers est le maître de disposer du régiment polonais comme il voudra; il arrive tant de détachemens des derrières qu'il doit être en mesure de donner une bonne leçon aux paysans.

*Le prince de Neufchâtel et de Wagram à S. M. le roi de Naples.*

Moskou, le 28 septembre 1812, à deux heures de l'après-midi.

L'empereur vient de recevoir votre lettre d'hier, 27, à neuf heures du soir. Sa majesté a donné l'ordre à l'armée de se tenir prête à marcher dans la nuit, vu qu'il est deux heures, et qu'il serait trop tard de se mettre en mouvement aujourd'hui; d'ailleurs, d'ici à ce soir, l'empereur recevra de vos nouvelles et de celles de M. le duc d'Istrie, et ces dépêches le décideront à juger s'il est nécessaire de faire marcher l'armée. Le duc d'Istrie écrit également d'hier, à neuf heures du soir, de son quartier-général, à quatre werstes en arrière de Gorki; ainsi, votre majesté ne peut être tournée par Desna. Votre majesté sentira que ses dépêches sont attendues avec impatience. Le duc d'Istrie dit qu'il a aussi l'ennemi devant lui. Le général Lahoussaye est à Batukinka, derrière Gorki.

*Le prince de Neufchâtel au général Lariboissière.*

Moskou, le 1 octobre 1812.

L'empereur, monsieur le comte, vient d'arrêter les dispositions suivantes, pour l'armement et les fortifications du Kremlin.

*Armement.*

Les douze premières pièces de canon qui seront placées au Kremlin le seront dans la journée d'aujourd'hui et de demain, dans les emplacements ci-après :

- 1 pièce à la Tour n° 2.
- 2     à la Tour n° 4.
- 1     à la Tour n° 8.

Ce qui armera le côté de la rivière, qui est long de 350 toises.

- 1 pièce à la Tour n° 1.
- 2     à la Tour n° 16.
- 1     à la Tour n° 14.

Ce qui armera le côté opposé, qui a 420 toises.

L'autre côté du trapèze a près de 500 toises; on placera

- 2 pièces à la Tour n° 12.
- 1     à la Tour n° 11.
- 1     à la Tour n° 9.

Ces douze pièces, obusiers, pièces de 12 et pièces de 3, seront dans le cas de donner des feux sur tout le pourtour de l'enceinte, et de la flanquer entièrement.

Dix-huit autres pièces seront destinées à achever l'armement du Kremlin. Vous désignerez les lieux où il faudra les placer.

*Fortification.*

Les ouvrages les plus importants à faire au Kremlin sont :

- 1° Démolir le bâtiment qui est adossé entre la Tour n° 1 et la Tour n° 2.
- 2° Ouvrir quatre des cinq portes, et les environner d'un tambour, de sorte qu'on puisse se servir de ces quatre portes pour déboucher et faire des sorties, et qu'en même temps ces portes se trouvent à l'abri d'être enfoncées par les coups de canon, moyennant les palissades et ouvrages en terre qui seront placés devant.
- 3° Couper plusieurs murailles dans l'intérieur, afin qu'on puisse en faire le tour rapidement.
- 4° Rétablir en forme de lunettes, les lunettes H, K et L, en les rattachant à la muraille, et les bien palissadant, de manière qu'on puisse y mettre beaucoup d'artillerie.
- 5° Achever la fermeture, et établir des espèces de chemins couverts, et de petites claires du côté de l'enceinte, entre la Tour 11 et la Tour 8, aux lieux qui paraissent la partie la plus faible de la place.
- 6° Démolir tous les bâtimens qui se trouvent autour du Kremlin, sur-tout ceux qui sont entre la Tour n° 14 et la Tour n° 8, et spécialement une mosquée à plusieurs clochers.